

Courir de Jean Echenoz, publié en 2008, est une biographie romancée qui raconte la vie du coureur tchécoslovaque **Emil Zátopek**, figure légendaire de l'athlétisme mondial. Zátopek, surnommé "la locomotive tchèque", est connu pour ses exploits dans les années 1940 et 1950, et notamment pour avoir remporté trois médailles d'or aux Jeux Olympiques de 1952 à Helsinki (5 000 mètres, 10 000 mètres et marathon).

Le roman commence avec la jeunesse d'Emil, un garçon ordinaire et timide, qui découvre presque par hasard son talent pour la course à pied. Echenoz narre son parcours de manière à la fois concise et poétique, en s'intéressant à la personnalité humble et déterminée de Zátopek, ainsi qu'à ses méthodes d'entraînement hors du commun. Il montre aussi comment Zátopek devient, malgré lui, une icône sous le régime communiste de l'époque, utilisé comme un outil de propagande.

Avec son style épuré et précis, Jean Echenoz parvient à capturer à la fois les aspects héroïques et intimes du champion, tout en insistant sur le poids de l'histoire politique qui entoure sa carrière. **Courir** n'est pas simplement un hommage à un athlète, mais aussi une réflexion sur le sport, le corps humain, et la manière dont les régimes totalitaires peuvent s'approprier les exploits individuels.

Ce court roman illustre parfaitement la manière dont Echenoz excelle dans l'art de raconter des vies extraordinaires, tout en évitant l'excès de dramatisation, préférant une approche sobre, mais profonde.

Dans **Courir** de Jean Echenoz, la notion de **temps** occupe une place centrale et se déploie sous plusieurs formes, en résonance avec le sujet du livre : la carrière d'un coureur de fond. Le temps est ici lié non seulement à la course à pied, mais aussi à la trajectoire historique et personnelle du personnage.

1. **Le temps chronométré et la performance sportive** : la dimension la plus évidente du temps dans *Courir* est celle liée à la performance sportive. Dans l'athlétisme, le temps est un paramètre crucial : chaque seconde compte, chaque fraction de seconde devient une mesure de la réussite. Echenoz met en avant cette obsession du chronomètre, qui rythme la vie de Zátopek. Le coureur n'est pas seulement en lutte contre ses adversaires, mais contre le temps lui-même, toujours en quête d'amélioration et de records. Chaque course est une bataille pour abaisser ses temps et défier les limites du corps humain.
2. **Le temps historique** : le roman traverse des décennies importantes de l'histoire européenne, notamment les années marquées par la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide. Le temps est donc aussi un rappel constant de l'Histoire qui défile et des changements politiques qui affectent la vie de Zátopek. La Tchécoslovaquie, pays d'origine du coureur, est secouée par des bouleversements politiques majeurs (occupation nazie, régime communiste), et le temps devient une force qui pèse sur la carrière de Zátopek, à mesure que ses succès sportifs sont exploités par le régime en place.
3. **Le temps intérieur** : dans la course, le temps est également vécu de manière intérieure, presque intime. Zátopek s'immerge dans des efforts physiques longs et douloureux où la perception du temps s'altère. Echenoz restitue avec finesse cette dimension psychologique : la répétition des foulées, le souffle, la fatigue qui déforme la perception temporelle. Les longues courses, notamment le marathon, sont des épreuves où le coureur est seul face à lui-même, avec le temps qui semble parfois se dilater ou s'effacer au profit d'une conscience purement physique de l'effort.
4. **Le temps de la carrière et de l'usure** : le roman traite aussi du passage du temps sur le corps d'un athlète. La carrière de Zátopek est marquée par des records et des victoires, mais elle est aussi soumise à l'inexorable érosion du corps sous l'effet du vieillissement et des contraintes physiques imposées par l'entraînement. Echenoz décrit subtilement l'évolution du corps de Zátopek, qui, au fil du temps, devient de moins en moins capable de supporter les exigences

de la compétition à haut niveau. L'usure du temps devient un motif sous-jacent, symbolisant la fragilité humaine face à la durée.

5. **Le temps de la gloire et de l'oubli** : enfin, Echenoz aborde le thème du temps comme marqueur de la gloire éphémère. Zátopek, après avoir été un héros national, tombe en disgrâce lorsque son opposition au régime communiste le pousse à être ostracisé. Le temps, dans cette perspective, est un agent de la disparition, de l'oubli, mais aussi de la réévaluation des trajectoires individuelles, qui ne sont pas figées dans l'instant de la gloire.

Ainsi, dans *Courir*, le temps est à la fois linéaire (le déroulement d'une carrière, d'une vie) et cyclique (les entraînements, les courses). Echenoz joue sur ces différentes perceptions du temps pour souligner les paradoxes de la condition humaine et de la quête sportive.